

TEMPLON



THE KID

LE JOURNAL DES ARTS, 2013

THE KID : LA FUREUR DE DIRE

- Essai -

ALAIN QUEMIN
Le Journal Des Arts

Membre Honoraire de l'Institut Universitaire de France
Auteur de *Les Stars De L'Art Contemporain* - Editions du CNRS - 2013

Vous en connaissez beaucoup des artistes âgés d'à peine plus de vingt ans comme THE KID qui pratiquent le dessin – ici, au stylo Bic bleu ou à l'huile et au fusain - la sculpture et la peinture avec autant de virtuosité ? Et cela sans même avoir suivi, de surcroît, la moindre formation à ses médiums de prédilection en école des Beaux-Arts. A l'âge où beaucoup d'aspirants artistes sont encore en période de formation ou n'en sont guère qu'à « formuler des propositions » - selon l'expression consacrée dans le monde des arts plastiques - THE KID, lui, crée des œuvres, depuis déjà plus de trois ans. Et il fait littéralement œuvre avec un parcours fulgurant, une production stupéfiante. Comme si le temps pressait de réaliser ce à quoi il est appelé, comme soumis à une double urgence de témoigner et de créer.

Le travail de THE KID le rattache aux Etats-Unis, comme l'évoque son nom d'artiste emprunté à la langue de ce pays (il a toujours été le plus jeune et a toujours été spontanément désigné de la sorte, reprenant désormais, pour créer, ce nom qui le rattache par ailleurs à ses juvéniles sujets et à son sujet même). Moitié brésilien et moitié Hollandais, mais élevé aux Pays-Bas par des grands-parents ayant connu la Libération par les troupes américaines après guerre, il a, comme beaucoup de ceux ayant grandi au contact de cette génération, entendu raconter l'arrivée triomphale et l'histoire glorieuse des héros qui rendaient leur liberté aux peuples d'Europe de l'Ouest et qui, en même temps, les ouvraient à une culture et à un mode de vie tout différents exprimés par quelques symboles, drapeau national orné de bandes et d'étoiles (un drapeau américain trône actuellement dans l'atelier de dessin de THE KID) ou chewing-gums distribués par les soldats aux enfants. Ces enfants d'alors, ou ceux auprès desquels ils ont ensuite témoigné, ont été sans doute les plus exposés au rêve américain, un rêve que l'on retrouve bien chez THE KID, mais brisé par sa propre expérience directe des Etats-Unis qui semble l'avoir marqué à jamais. Comme le photographe GREGORY CREWDSON, THE KID donne donc à voir l'envers du décor du rêve américain. Très tôt conduit à voyager outre Atlantique, à une époque durant laquelle, THE KID est devenu autonome avec une extrême précocité, il a pu multiplier les expériences et découvrir à quel point la jeunesse, malgré toutes les promesses qu'elle semble contenir, n'ouvre, pour certains, sur aucun avenir. Il y a ainsi, chez THE KID, une conscience sociologique issue de sa propre expérience peu commune chez un jeune de son âge. On ne saurait ignorer cette prise de conscience quasi-traumatique qui s'est accompagnée de la nécessité de dire, de témoigner de la violence dont sont victimes les jeunes auxquels aucun autre destin n'est promis que celui de l'échec, et qui sera ici mieux que tout symbolisé par l'enfermement carcéral. Car avant même de finir en prison, de faire la triste expérience d'une fin connue d'avance, les jeunes promis à celle-ci sont, dès le départ, enfermés dans leur propre destin dont rien ne saurait les délivrer. Sans cesse revient dans le travail de THE KID la dénonciation du système judiciaire américain qui n'offre aucune possibilité de rédemption ou de réinsertion à ceux qu'il « accueille » dès leur plus jeune âge pour mieux les broyer. Dans la continuité de son travail artistique, THE KID soutient activement l'association de défense des Droits de L'Homme HUMAN RIGHTS WATCH.

Déjà en 2013 "Too Young To Die ?" et en 2014 "As A Flower Chooses Its Color", deux œuvres de THE KID, mieux que toutes les autres, témoignaient de ce futur fatalement marqué du sceau de l'échec, brisé par la

TEMPLON



THE KID

LE JOURNAL DES ARTS, 2013

violence de ce funeste destin (« doom » en anglais). Le jeune artiste présentait deux sculptures hyperréalistes, l'une d'un nourrisson dans sa couveuse, l'autre d'un enfant en train de naître, sortant des cuisses de sa mère semblant faire un doigt au monde et la vie (?). L'un comme l'autre apparaissaient déjà tatoués, accaparés par leur communauté et par leur lourd destin, à peine nés et aussitôt prisonniers tant du gang de leur famille dont ils portaient les tatouages comme d'indélébiles stigmates que du sort qui allait les mener à leur perte. Ces signes apparaissaient déjà annonciateurs d'une vie gâchée consacrée à la violence poursuivant celle dont ils sont eux-mêmes socialement les victimes, condamnés à mourir dans leur plus jeune âge ou à connaître une mort sociale tout aussi violente et désespérée, si ce n'est plus, en passant la totalité de leur vie ou presque derrière les barreaux des prisons. N'aurait-il pas mieux valu pour le nourrisson placé dans sa couveuse retirer, dès ses premiers jours, la prise le maintenant en vie pour le soustraire à une existence perdue d'avance ? Devant une conscience si aigüe du poids du social chez un artiste aussi jeune, un refus si vibrant de l'injustice, face à tant de consistance dans le propos porté par l'œuvre, on ne peut être qu'interpellé. Combien d'aussi jeunes artistes plasticiens ont-ils autant à dire, à communiquer par leur création avec une aussi forte nécessité et combien d'entre eux parviennent-ils à l'exprimer avec autant d'efficacité formelle ?

Car c'est là le plus remarquable chez THE KID : il existe une formidable adéquation entre le fond de son travail, ce qu'il explore depuis le début de ses travaux d'artiste visuel, tout à la fois dessinateur, peintre et sculpteur, et la forme pour laquelle il a opté, le rattachant très directement au courant de l'hyperréalisme, tant dans ses dessins et peintures que dans ses sculptures. Ce choix relève d'une parfaite justesse et ne se réduit nullement à l'exploitation commode de son extrême virtuosité technique. Car celle-ci n'est nullement gratuite et, tout au contraire, elle est mise au service du propos. Certes, les artistes hyperréalistes sont nombreux en dessin et en peinture, bien au-delà des seuls artistes américains (citons ici notamment l'immense GERHARD RICHTER pour l'Allemagne ou bien HUCLEUX et JACQUES MONORY en France, d'autant qu'aux coloris bleus des peintures pleines de froide violence de ce dernier répond directement la couleur de stylo bille utilisée par THE KID pour exprimer une réalité proche). C'est toutefois avant tout aux Etats-Unis – on y revient – que le courant puise sa source la plus directe avec EDWARD HOPPER et en ayant emprunté également au pop art, puis qu'il s'est le plus épanoui dans les années 1950 et 1960. C'est encore aux Etats-Unis que le courant hyperréaliste a connu sa plus riche filiation avec des artistes tels le maître du noir ROBERT LONGO, RICHARD ESTES, ou encore CHUCK CLOSE parmi bien d'autres peintres et dessinateurs. En sculpture, c'est aussi un artiste américain, DUANE HANSON, qui, le premier, s'est réellement imposé par ses œuvres hyperréalistes reflétant la culture américaine en la raillant et en pourfendant un mode de vie superficiel, standardisé. En choisissant la voie de l'hyperréalisme, THE KID n'utilise donc nullement de façon gratuite son incroyable habileté, il a trouvé le meilleur moyen plastique pour exprimer, avec une spectaculaire efficacité, la thématique qu'il creuse dans ses œuvres, le sacrifice de la jeunesse lié à l'enfermement qui trouve précisément aux Etats-Unis sa plus violente, sa plus désespérante illustration, avec l'emprisonnement à vie, celui des jeunes mineurs en particulier. Autre reflet du propos de l'artiste dans la forme, ici le mode de présentation de ses dessins, THE KID les insère dans des cadres derrière des verres de protection qui enferment les images de visages ou de bustes d'adolescents de la même façon que les sujets représentés sont implacablement enfermés dans leur destin lié à l'univers carcéral.

C'est donc bien l'interpénétration entre le fond et la forme propre aux meilleurs artistes que l'on retrouve, de façon étonnante pour un si jeune créateur, dans tout le travail de THE KID. La dimension narrative y est centrale, les personnages représentés sont littéralement mis en scène avec un art qui provient probablement de ses études d'art dramatique. Les sujets, bien que jeunes et beaux, apparaissent comme coupés court dans leur élan, nécessairement foudroyés dans leur flamboyante fraîcheur, en raison d'un destin trop lourd à porter pour eux, jeunes issus des milieux défavorisés de la société américaine que l'on sait fatalement condamnés à l'échec avant même d'avoir effectué la moindre tentative pour réussir, pour s'en sortir. A travers eux transparaissent parfois également des personnages de saints ou de prophètes, voire un Christ, eux aussi inévitablement sacrifiés à leur destin bien trop lourd pour des êtres de chair et de sang. Sous le trait de THE KID, se mêlent ainsi les

TEMPLON



THE KID

LE JOURNAL DES ARTS, 2013

gangs que l'on imagine californiens, le rapport à la catharsis, les emblèmes religieux telle cette plaie portée au flanc droit évoquant celle du Christ, toute une symbolique qui fait le lien entre notre époque la plus actuelle et la tradition tant picturale que sculpturale héritée des maîtres anciens. Dans les œuvres de THE KID, les tatouages qui marquent les personnages représentés confèrent des informations sur eux, sur leur vie et leurs valeurs : larmes tatouées rappelant des meurtres, chiffres renvoyant à des versets bibliques précis, et, comme dans la peinture religieuse ancienne, invitent à différents niveaux de lecture de l'œuvre. Ici, la collision du contemporain et des références empruntées à l'histoire de l'art à la façon d'un ERNEST PIGNON-ERNEST apparaît dans toute sa force, alors même que THE KID n'a pas suivi de formation en arts plastiques, et témoigne de sa grande capacité d'acquisition et d'assimilation des références artistiques. Comme dans le sacré, il est ici question d'énigme à travers cette formidable maîtrise technique qui se redouble de la capacité à inscrire l'œuvre dans la plus riche tradition empruntée notamment à l'art classique. Pourtant, les références, à la fois profondes et multiples, se veulent accessibles au plus grand nombre et ne sont pas réservées à un public de spécialistes et d'initiés. En cela, THE KID sait développer une œuvre touchante, tant par la double générosité du propos et du rapport avec le spectateur que par la sincérité qui l'irrigue.

Si l'œuvre sculptée de THE KID présente une indéniable parenté avec la sculpture hyperréaliste de RON MUECK (THE KID a d'ailleurs appris à travailler le silicone qui compose ses sculptures en regardant des vidéos de l'artiste britannique d'origine australienne sur Youtube...) qui, elle aussi, explore la condition humaine et sa fragilité, THE KID, pour sa part, traite davantage de la fatalité. Si, comme chez son prédécesseur, les sculptures peuvent nécessiter huit à neuf mois de production, la force du propos en viendrait presque à faire oublier le long processus de production, qu'il s'agisse des dessins ou, davantage encore, des sculptures en silicone. Fasciné par l'expression et la transmission de l'émotion, l'artiste vise à compenser la violence de ses sujets par la beauté des modèles - la jeunesse des corps est centrale, comme chez RYAN Mc GINLEY ou LARRY CLARK - pour rendre le message plus efficace. Il n'existe aucun souci de décoration chez THE KID, mais juste le souci de s'adresser au plus grand nombre, d'offrir son œuvre au regard le plus large, d'où le recours à la séduction pour compenser la gravité du propos qui pourrait rebuter. Pour cela aussi, il cherche à interpeller le spectateur, voire à choquer, ce qui le rapproche de la démarche plastique des frères CHAPMAN, pour provoquer la réaction. L'œuvre de THE KID, tout en se situant résolument dans notre époque mais aussi dans l'instant même, du fait notamment de la parenté avec la culture urbaine la plus contemporaine, possède également cette fascinante capacité à propulser - on retrouve ici la dimension narrative - dans un double mouvement vers un passé de ses personnages dont il vaut mieux se détourner, mais aussi, simultanément vers un futur dont la possibilité même semble comme interdite. Les personnages sont condamnés à l'échec et au malheur, à la fatalité d'une existence perdue d'avance. On pense ici à LARRY CLARK, à ses jeunes paumés dont la jeunesse et la beauté fugace liée à celle-ci constitueront le seul bref et fragile succès. Comme chez LARRY CLARK, la grande maîtrise technique de THE KID n'inclut nulle froideur, malgré ici, de surcroît, les teintes bleues privilégiées, car ce travail est également éminemment touchant de sensibilité, d'engagement de l'artiste et parce qu'il parle d'humanité. THE KID sait que les apparences peuvent être trompeuses et que, derrière la plus grande beauté, peut se cacher la détresse la plus profonde.

L'œuvre de THE KID relève d'un mélange complexe d'influences entre « highbrow culture » (la « haute culture », celle des arts visuels notamment) et « lowbrow culture » renvoyant surtout au cinéma (on pense ici aux rôles interprétés par James Dean tel que "La Fureur de Vivre", et, plus près de nous, aux cinéastes HARMONY KORINE, GUS VAN SANT ou XAVIER DOLAN, surtout avec son film « Mommy »). D'ailleurs c'est à Los Angeles, capitale mondiale du cinéma, que THE KID achète la plupart du matériel utilisé pour ses sculptures en silicone et, le dessin animé, genre souvent considéré comme mineur au sein d'un art qui ne s'est classé lui-même qu'en septième position, constitue également une source de création pour l'artiste. THE KID aime s'inspirer du cinéma parce que ce médium envahit le spectateur, joue de l'émotion, notamment dans le dessin animé qui enchante, comme chez WALT DISNEY qui a su créer son propre univers et qui n'est pas sans lien avec un artiste comme NORMAN ROCKWELL. L'hyperréalisme ne saurait d'ailleurs tromper et n'est en

TEMPLON



THE KID

LE JOURNAL DES ARTS, 2013

rien soumission à l'exacte réalité. Comme dans de nombreux dessins animés et bandes dessinées, la taille des yeux des personnages de THE KID est très souvent agrandie, pour renforcer l'expressivité et l'impression de candeur juvénile et d'innocence. Par ce type de procédé pictural, et bien que l'artiste s'inscrive résolument dans une démarche hyperréaliste, une sculpture ou un dessin de THE KID se reconnaît au premier regard. Même s'il inscrit sa sculpture dans la voie hyperréaliste explorée avant lui par des artistes tels que DUANE HANSON, MAURIZIO CATTELAN ou RON MUECK, il se distingue remarquablement de ses aînés par le message très personnel associé à son œuvre. La désarmante sincérité du message associée à la force évocatrice de l'expression plastique tout autant que les références données à voir fondent une démarche unique.

Parmi les œuvres les plus récentes de l'artiste, il importe de distinguer une sculpture remarquable, "Blessed Is The Lamb whose Blood Flows", une statue - hyperréaliste - de jeune homme dont les traits empruntent à ceux de son auteur. Un - quasi - nu masculin de facture très classique, guère vêtu que d'une casquette et d'un caleçon qui l'ancrent, à l'inverse, résolument dans notre époque, de même que les tatouages ornant son torse. C'est donc - notamment - un skater. Dans son dos, on aperçoit deux ailes sombres qui en font tout autant un archange baroque qui semble emprunté au CARAVAGE. Des griffes d'oiseau de proie poursuivent les ailes, étreignent le modèle en le blessant, viennent déchirer sa chair. La plaie qui s'ouvre ainsi au côté droit élève le sujet au rang de Christ. On revient alors aux ailes dont on ne saurait vraiment déterminer si, après l'évocation immédiate d'une figure d'ange étant donné la grâce et la beauté du modèle - fine musculature, délicate apparition du pubis encore peu fourni -, une fois identifié le plumage d'un oiseau de proie, celui-ci attaque le sujet qui s'affaisse ou, au contraire, le soulève en évoquant un mouvement de délivrance voire de rédemption. Ou s'agit-il d'un Icare, héros se brûlant les ailes avant d'être renvoyé à son fatal destin ? Ou bien encore, d'une variante ailée d'un Prométhée ou d'un Saint Sébastien ? D'un esclave de Michel-Ange ? C'est ainsi que la figure représentée ouvre ici à l'universel, et ceci bien qu'elle s'inspire directement de l'artiste lui-même, sans le moindre narcissisme toutefois. Peu importe, après tout, l'identité exacte de la figure d'inspiration religieuse ou mythique ici convoquée, elle sera inévitablement liée à un destin tragique. La posture du jeune homme rappelle une déposition de croix, thème récurrent de la grande peinture religieuse classique, que ce soit chez GIOTTO, FRA ANGELICO, ROGIER VAN DER WEYDEN ou PONTORMO. Le regard est absent, la grâce presque maniériste du corps sec, de la jeunesse foudroyée et de la main droite en particulier non pas triomphale, mais, tout au contraire, comme abandonnée, expriment la soumission et la confrontation à l'échec. Tout cela évoque les œuvres de PONTORMO ou du GRECO, mais aussi les mains que se tendent Dieu et Adam dans la sublime fresque de la chapelle sixtine peinte par MICHEL-ANGE représentant "La Création d'Adam" La référence est claire également à la sculpture baroque magistrale du BERNIN : une main n'est jamais qu'une main, derrière chaque détail se cachent une dimension narrative, une véritable théâtralité qu'expriment les postures, notamment la position des mains. Avec cette sculpture qui exprime, une fois de plus, la révolte face au lourd destin d'une jeunesse sacrifiée, avec une force résolue dans le propos et une formidable maîtrise technique, THE KID livre une œuvre saisissante de justesse et, déjà, de maturité artistique.

Dr ALAIN QUEMIN - Alain Quemin est Docteur en Sociologie, Professeur des Universités et Critique d'Art. Alain Quemin a publié, en 2013, *Les Stars de l'Art Contemporain* aux Editions du CNRS. Il est Membre Honoraire de l'Institut Universitaire de France, Professeur de Sociologie de l'Art à l'Institut d'Etudes Européennes de l'Université de Paris VIII et Chercheur Invité à l'Université Columbia et à la New School for Social Research (New York, États-Unis), à la London School of Economics (Royaume-Uni), à l'Université de Montréal (Canada) ainsi qu'à l'Université de Barcelone (Espagne) et à l'Université de Campinas (Brésil), il est Professeur Invité depuis plusieurs années à UCLA (Los Angeles, États-Unis), à l'Université de Bologne (Italie) et à l'Université de Zürich (Suisse). Il écrit dans le Journal des Arts et a écrit dans Artpress (France) et ESSE (Canada) et il est membre du Comité de Rédaction des revues Cultural Sociology (Royaume-Uni), Sociologie et Sociétés (Canada) ainsi que d'International Sociology (Australie). En France, il est membre du comité de rédaction de Sociologie de l'Art.